

De la durabilité à la rentabilité, l'évolution des systèmes de production dans la région d'Ilakaka à Madagascar.

« Durabilité et territoires »

Canavesio R.

Université Michel de Montaigne, Bordeaux III (ADES -UMR 5185- DYMSET). Domaine Universitaire, Maison des Suds, 12 Esplanade des Antilles. 33607 Pessac Cedex.

remycanavesio@hotmail.fr

Mots clés: Territoire, durabilité, Madagascar, migrations, artisanat minier.

Key words: Territory, sustainable development, Madagascar, migrations, informal mining.

Introduction :

En géographie, la question de « l'optimisation » des systèmes socio spatiaux renvoie inévitablement à notion de « priorité ». Optimisation de quels paramètres ? Aux yeux de quels acteurs ? L'analyse du degré d'optimisation d'un système de production est indissociable du choix des facteurs étudiés. Est-il satisfaisant de considérer l'unique facteur économique pour juger de la qualité d'un système socio-spatial ? Certainement non. De manière générale,

lorsqu'elle s'applique à un territoire, l'optimisation ne peut être « monofactorielle ». Les relations des hommes à leur environnement ne peuvent être réduites à la capacité d'une société à transformer le milieu naturel en un bien marchand.

Dans le monde rural malgache, comme dans de nombreuses sociétés lignagères africaines, l'optimisation est indissociable d'une relation homme-nature caractérisée par le chevauchement de l'identité de l'individu avec le milieu naturel local dont il dépend. Cette relation traditionnelle des hommes au territoire est garante de durabilité, tant sociale qu'environnementale. Ce système socio spatial construit à l'échelle locale, apparemment stable, reste néanmoins fragile. Comment évolue-t-il face à une perturbation exogène majeure ? Comment le principe de la durabilité appliquée aux modes de production résiste-t-il aux dynamiques de « marchandisation » des territoires ? Comment les impératifs d'optimisation de l'espace géographique sont-ils transformés par l'arrivée massive de migrants ? Au bénéfice de qui ?

La région minière d'Ilakaka, à Madagascar est un terrain d'analyse privilégié pour tenter de répondre à ces interrogations. Cette région très vaste, jusque là peu perturbée par les dynamiques sociétales marchandes a brutalement basculé en 1998 dans un système de production nouveau, non viable à long terme. Nous verrons comment le développement spectaculaire de l'artisanat minier s'est traduit par une remise en question profonde du système de production traditionnel et des référents à l'optimisation de la population locale. En utilisant le prisme des « consommations improductives », nous espérons montrer l'inefficacité de ces dynamiques dans la conquête de satisfactions sociétales supplémentaires. Nous témoignerons ainsi des dynamiques contemporaines relatives à l'optimisation que connaissent certains systèmes territoriaux dans les régions déshéritées des pays du Sud.

I Un système de production traditionnel durable.

A Le lien sacré unissant les hommes au territoire, gage de durabilité :

En l'espace d'une décennie, Madagascar s'est imposé comme le leader mondial de la production de corindons de qualité gemme (saphir et rubis). (Canavésio, 2006). Cette spectaculaire entrée dans la géographie mondiale des pays producteurs de pierres est en grande partie le résultat des découvertes réalisées dans le Sud-Ouest du pays, à proximité du village d'Ilakaka, en octobre 1998. Cette région aride, faiblement peuplée (moins de 4 habitants/km²), peu propice au développement d'une agriculture commerciale, était, jusqu'à la fin des années 1990, relativement épargnée par les migrations de survie qui, à partir de la fin des années 1980, bouleversèrent le peuplement du Sud Ouest du pays (Faurroux, 1992).

Vivant en quasi autarcie, et presque totalement déconnectées de l'économie marchande, les populations de ces régions respectaient le système socio culturel bara (ethnie locale), qui se fonde notamment sur un lien sacré unissant les hommes à leur territoire.

« Les esprits de la nature sont les maîtres de la terre avec lesquels les hommes doivent conclure une alliance pour pouvoir occuper le territoire. Le lien des hommes avec la terre est donc d'ordre spirituel. Ce n'est pas la terre qui est sacrée, mais la relation homme-terre-esprits. » (De Saint Sauveur, 1998, p280).

Dans cette société de type lignagère, le territoire et les forces surnaturelles qui si trouvent sont constitutives de l'identité de chaque individu. La permanence du lien sacré unissant les individus autochtones (*tompontany*) au territoire et au milieu naturel dans son ensemble,

nécessite le respect de nombreux interdits (*fady*). L'application de ces interdits contribue à pérenniser le modèle de production et les valeurs de la société traditionnelle locale. La conception particulière de la relation homme-nature chez les Bara participe donc à entretenir le système spatial traditionnel, tant du point de vue de ses implications écologiques (prélèvement parcimonieux des ressources naturelles) que d'un point de vue social et culturel (maintien de la cohésion du groupe, limitation des inégalités de revenu...). Le respect du système traditionnel bara, qui n'est pas pour autant un obstacle aux évolutions lentes de la société (De Saint Sauveur (1998) fait état de diverses évolutions « intégrées » au système de production traditionnel) se traduit donc davantage par un maintien de la cohésion et de la justice sociale plutôt que par l'optimisation de l'exploitation des ressources disponibles, qu'elles soient naturelles (faune, flore, minéraux...) ou anthropiques (capital humain endogène et exogène...), dans une optique de maximisation des revenus économiques à court terme. Dans le système territorial traditionnel, l'optimisation de l'espace géographique est donc guidée par la recherche collective de la satisfaction du groupe à long terme. Un objectif qui passe par la mise en place d'un système spatial durable bien que dynamique, dont l'efficacité a été démontré en l'absence de perturbation exogène importante.

B Durabilité et stabilité des territoires, des vecteurs de satisfaction sociétale élevée dans un contexte peu favorable:

Jusqu'à la découverte des premières pierres précieuses, la société bara de la région d'Ilakaka avait réussi à maintenir une relation privilégiée avec les esprits de la terre en développant un modèle de production au potentiel économique limité, mais écologiquement et socialement durable. Le système de production reposait sur l'usage alterné et modéré de divers milieux naturels complémentaires, dans le cadre d'un système agropastoral dans lequel l'élevage extensif tenait une place

primordiale. Dans les secteurs où ce modèle était encore en vigueur, la stabilité était une caractéristique majeure ; stabilité des paysages et des milieux naturels d'une part (maintien du couvert forestier, absence d'érosion...) et stabilité sociale d'autre part (maintien de la prééminence du droit et de la gouvernance traditionnelle). En l'absence presque totale de pouvoir étatique (le maire n'a pas l'autorité morale que possèdent les membres influents du lignage dominant), seule l'augmentation progressive des vols de zébus tendaient à modifier la gouvernance locale, mais cette évolution respectait le cadre du système traditionnel, témoignant de la capacité d'adaptation de la société traditionnelle à un contexte nouveau, dans les limites d'une évolution progressive.

Le système en place assurait également la persistance d'une certaine justice spatiale dans la mesure où chaque village de la région était pourvu de pouvoirs à peu près équivalents. Avant le développement de l'artisanat minier, aucun foyer de peuplement régional n'exerçait de domination décisive. La gestion locale des territoires, légitimée par le lien sacré unissant les individus aux forces surnaturelles de la terre, n'était pas concurrencée par des pouvoirs extérieurs.

Malgré la crise économique traversée par le pays à partir du milieu des années 1970, le modèle traditionnel demeurait respecté et la population ne ressentait pas le besoin d'émigrer vers des régions où le système de production était différent. Compte tenu du contexte global peu favorable dans lequel se trouvait cette société (crise économique nationale durable, ressources naturelles limitées, capitale économique et technique très faible), on peut considérer que le système traditionnel de production, garant de stabilité et de durabilité, était vecteur d'un niveau de satisfaction sociétale remarquable.

II l'émergence d'un modèle instable et inégalitaire lié au

développement de l'artisanat minier et des migrations.

A L'incapacité du système traditionnel à s'imposer aux immigrants:

Dans la région d'Ilakaka, le système de production durable développé par les populations *tompontany* dans le cadre d'une relation sacrée au territoire, s'est brutalement effondré en octobre 1998. Fuyant des régions en crise profonde (surpeuplement des campagnes des Hautes Terres, sécheresse à répétition dans le Sud), plusieurs dizaines de milliers de malgaches se ruèrent sur la région d'Ilakaka dans l'espoir de faire fortune grâce à l'exploitation du saphir (Guerin C & Moreau S., 2000). Ce brutal et puissant afflux de population balaya en quelques semaines l'autorité des *tompontany* et le système de production traditionnel qui y était associé.

Bien qu'étant souvent issus de régions où la relation au territoire était semblable ou équivalente à celle qu'ils trouvèrent dans la région d'Ilakaka, les migrants, devenus majoritaires, se dédouanèrent presque instantanément de tous les devoirs inhérents à la conception traditionnelle de la relation homme nature. Le système autochtone, incapable de s'imposer aux populations exogènes montre là une de ses limites. Les migrants, à la recherche de fortunes, ou plus modestement de moyens de subsister, ne se sentent aucun devoir envers les forces invisibles locales. Leurs priorités changent presque instantanément du fait de leur migration. Sur ce nouvel espace avec lequel la population migrante n'a aucune attache de type « surnaturel », la maximisation du profit économique à l'échelle individuelle devient la nouvelle priorité, l'objectif partagé de tous. Pour les migrants, ce changement ne remet pas en question leur identité et leur relation au milieu car tous demeurent néanmoins fidèles aux engagements qu'ils ont pris avec les esprits de la terre, dans leur région d'origine. Pour eux, la perturbation majeure que représente la migration, s'est accompagnée d'une transformation radicale des référents à

l'optimisation de l'espace géographique. La durabilité du système socio-spatial n'est plus une préoccupation majeure. A présent, c'est l'enrichissement personnel et rapide qui est le cadre du nouvel optimum spatial en construction. La population *tompontany*, devenue largement minoritaire dès les premières semaines de la ruée, s'est retrouvée dans l'incapacité d'imposer aux nouveaux venus le respect de ses référents à l'optimisation de l'espace géographique et les *fady* locaux qui y sont associés.

En quelques mois des dizaines de villages ont été créés de toute pièce dans la région, les villages préexistants ont vu leur population multipliée par 10 ou par 100. La population du hameau d'Andohan Ilakaka aurait même été multipliée par près de 500, passant d'une trentaine d'habitants en septembre 1998 à près de 15 000 en 2004 (Canavésio, 2004). En quelques années, des dizaines de kilomètres carrés de savane et de forêt ont été détériorés par l'exploitation minière, le plus souvent en l'absence totale de considération pour les « *fady* » des populations autochtones. Ces dernières rencontrent désormais beaucoup de difficultés à poursuivre les activités inhérentes au modèle de production traditionnel (les zébus sont souvent victimes d'accidents dans les puits de mine). Pour la population *tompontany*, le respect des valeurs ancestrales perd peu à peu de sa signification dans la mesure où les *fady* ne sont pas appliqués par la majeure partie de habitants de la région. Pour les Bara de la région d'Ilakaka, le choix se résume désormais à rester dans la région en imitant le nouveau modèle de production, et donc en tournant le dos aux valeurs sacrées qui les liaient au territoire, ou au contraire à poursuivre un mode de vie équivalent (mais sans jouir du statut de *tompontany*) dans une autre région, en devenant migrants à leur tour.

Dans la région d'Ilakaka, l'explosion de l'artisanat minier est synonyme d'un basculement brutal d'un système de production durable vers un système de production instable et inégalitaire, basé sur l'exploitation d'une ressource non renouvelable. Ce brutal effondrement du système socio-spatial lignager témoigne de l'incapacité du modèle durable traditionnel à se maintenir dans un contexte d'immigration importante. Le nouveau modèle de production par nature instable et temporaire s'accompagne de l'émergence de valeurs radicalement opposées à celles que suivaient jadis tant la population *tompontany* que la population migrante. Le profit à court terme est devenu la nouvelle valeur centrale. Pour y parvenir, les mineurs adoptent des comportements de plus en plus individualistes et inégalitaires. Les collecteurs de pierres précieuses sont les grands bénéficiaires du nouveau système de production. Ils réalisent des bénéfices importants et réguliers en se positionnant comme intermédiaires entre les mineurs dispersés dans les villages de brousse et les acheteurs étrangers basés à Andohan Ilakaka. L'inégalité est donc double : sociale d'une part, entre les collecteurs et les mineurs ; spatial d'autre part, entre les villages miniers de brousse et le centre de négoce.

Dans ce système qui consacre l'entrée de la région dans des réseaux mondialisés (plusieurs centaines de milliers de dollars de saphirs seraient achetés chaque jour), les collecteurs malgaches (collecteurs étrangers mis à part) semblent être la catégorie de population parvenant à accéder au profit avec le plus de réussite. Ce sont eux qui arrivent le mieux à faire correspondre la volonté de profit avec la réalité d'un enrichissement rapide. Ils arrivent donc à utiliser le système de production actuel de manière optimale.

B La « part maudite », une réaction aux valeurs du nouveau système socio spatial ?



Figure 1: A Andohan Ilakaka, les collecteurs de saphirs malgaches dépensent rapidement l'argent gagné dans des consommations improductives. Ces comportements qui témoignent du « télescope » de deux systèmes de référence à l'optimisation antagonistes, ruinent les efforts consentis pour échapper durablement à la misère (Canavésio Rémy, mars 2006).

Pourtant, leurs comportements de consommation trahissent un important mal être. L'argent gagné à Ilakaka est presque systématiquement dépensé dans des biens de consommation improductifs. C'est ce comportement apparemment paradoxal que Goedefroit (2001), reprenant Bataille (1967) nomme la « part maudite ». Cette attitude également constatée dans d'autres fronts pionniers de Madagascar comme dans les mines de saphir d'Ambondromifehy (A. Walsh) ou dans les régions crevettières du Nord Ouest, pourrait s'expliquer par le besoin viscéral de dilapider et de partager l'argent obtenu des suites d'une activité irrespectueuse des valeurs traditionnelles. En dépensant l'argent dans le jeu, l'alcool et la prostitution, les individus ayant réussi par chance ou par ruse à bénéficier du système de production actuel témoigneraient également d'un besoin de reconnaissance vis-à-vis du groupe, et donc d'un intérêt inconscient pour les relations sociales. Dans ce monde incertain, basé sur un système de production voué à disparaître à plus ou

moins court terme, où les relations au territoire et à autrui ont été complètement bouleversées, les consommations « improductives » résultent d'un mal être profond. Elles combent, avec une réussite variable le besoin de reconnaissance et de relations sociales, et témoignent par la même occasion d'un attachement encore fort de ces populations pour les valeurs du système territorial traditionnel dont elles sont presque toujours issues. Ces comportements apparemment paradoxaux seraient donc le résultat de la confrontation de deux systèmes de référence à l'optimisation de l'espace géographique antagonistes. Ils témoignent par la même occasion de l'incapacité du système socio-spatial inégalitaire et instable développé par l'artisanat minier à apporter un degré de satisfaction sociétale acceptable, y compris auprès de ceux qui en obtiennent le bénéfice matériel le plus important.

Conclusion :

Le lien unissant les sociétés au milieu naturel est complexe, variable et en évolution permanente. Dans le système traditionnel malgache -comme dans de nombreuses sociétés lignagères des pays du Sud- il est intimement lié à la sphère du sacré. Il est ainsi pleinement constitutif de l'identité des individus. Porteur de justice socio spatiale et de valeurs de durabilité, il n'en reste pas moins très vulnérable en cas de perturbations majeures. Dans la région d'Ilakaka, le développement de l'artisanat minier a montré l'incapacité de ce système profondément ancré dans le local, à se maintenir dans un contexte d'immigration massive.

La population des migrants, devenue largement majoritaire, à d'emblée mis en place et imposé un nouveau rapport au territoire basé sur l'optimisation du seul facteur économique. Le système inégalitaire et non viable qui a vu le jour se fonde donc sur des valeurs opposées à celles que respectaient les populations actuelles de la région, qu'elles soient *tompontany* ou migrantes. Ce brutal basculement du modèle de production, le bouleversement des relations socio-

territoriales et l'émergence de valeurs nouvelles contribue au développement des consommations improductives. L'explosion de ces pratiques réduit à néant les efforts observés pour échapper durablement à la misère. Cet apparent paradoxe peut s'expliquer par le décalage immense entre les impératifs d'optimisation du système territorial traditionnel dont ils sont issus, et les valeurs du système dans lequel ils se trouvent désormais.

Dans la région d'Ilakaka, comme dans de nombreuses autres régions déshéritées des pays du Sud, les référents à l'optimisation des systèmes territoriaux sont bousculés par les dynamiques contemporaines de « marchandisation » des territoires. Ces évolutions qui intègrent parfois brutalement des populations entières à l'économie mondialisée s'accompagnent rarement de satisfactions sociétales accrues.

Références bibliographiques :

Bataille G. 1967 *-La part maudite*. Editions de minuit, Paris, 280p.

Canavesio R. 2004 *-La société malgache face à l'exploitation des saphirs d'Ilakaka*. Mémoire de D.E.A. en géographie tropicale, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, 91p.

Canavesio R. 2006 *-Les filières « pierres précieuses » et « diamant » : la fin de deux trajectoires parallèles ?* *Les Cahiers d'Outre Mer*, Bordeaux, n°236, p 451-462.

De Saint Sauveur A. 1998 *-Gestion des espaces et des ressources naturelles par une société pastorale, les Bara du sud-ouest malgache*. Thèse de géographie tropicale, Bordeaux, 392p.

Fauroux E., Rakotosalama J.A. 1992 *-Le développement de l'élevage dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Rapport au Projet Elevage Sud-Ouest, CNRE/ORSTOM, Tuléar, 65p.

Goedefroit S. 2001 *-La part maudite des pêcheurs de crevette à Madagascar*. *Etudes rurales n°159-160*, p 145-172.

Guerin C., Moreau S. 2000 *-Ilakaka (Madagascar) : La ruée vers le saphir*. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n°211, Juillet septembre, p 253-272.

Walsh A. 2003 *-Hot Money and Daring consumption in a Northern Malagasy Mining Town*. *American Ethnologist*, 30(2), p290-305.